

Simon nous a suppliées de ne pas nous parfumer toutes les trois en même temps.

Nous sommes arrivés à Pétaouchnoque dans les temps. J'ai enfilé ma jupe derrière la voiture et nous nous sommes rendus sur la place de l'église sous les yeux médusés des Pétaouchnoquiens aux fenêtres.

La jolie jeune femme en gris et rose qui discutait avec l'oncle Georges, là-bas, c'était notre maman. Nous lui avons sauté au cou en prenant garde aux marques de ses baisers.

Diplomate, elle a d'abord embrassé sa belle-fille en la complimentant sur sa tenue, puis s'est tournée vers nous en riant :

– Garance... Tu es superbe... Il ne te manque que le point rouge au milieu du front!

– Manquerait plus que ça, a lâché Carine avant de se précipiter sur le pauvre tonton fané, on n'est pas au carnaval que je sache...

Lola a fait mine de me tendre son chapeau et nous avons éclaté de rire.

Notre mère s'est tournée vers Simon :

– Elles ont été insupportables comme ça tout le trajet?

– Pire que ça, a-t-il acquiescé gravement.

Il a ajouté :

– Et Vincent? Il n'est pas avec toi?

– Non. Il travaille.

– Il travaille où?

– Eh bien, toujours dans son château...

Notre aîné a perdu dix centimètres d'un coup.

– Mais... Je croyais... Enfin il m'avait dit qu'il venait...

– J'ai essayé de le persuader mais rien à faire. Tu sais, lui, les petits-fours...

Il semblait désespéré.

– J'avais un cadeau pour lui. Un vinyle introuvable. J'avais envie de le

voir en plus... Je ne l'ai pas vu depuis Noël. Oh, je suis tellement déçu... Je vais boire un coup, tiens...

Lola a grimacé :

– Calamba. Il n'est pas dou tout en forme notle Simone...

– Tu m'étonnes, ai-je rétorqué en matant miss Rabat-Joie qui se frottait à toutes nos vieilles tantes, tu m'étonnes...

– En tout cas, vous, mes filles, vous êtes splendides ! Vous allez nous le remonter, vous allez le faire danser votre frère ce soir, n'est-ce pas ?

Et elle s'est éloignée pour assurer les civilités d'usage.

Nous suivions du regard cette petite femme menue. Sa grâce, son allure, son peps, son élégance, sa classe...

La Parisienne...

Le visage de Lola s'est rembruni. Deux adorables petites filles couraient rejoindre le cortège en riant.

– Bon, elle a dit, je crois que je vais aller rejoindre Simon, moi...

Et je suis restée comme une idiote plantée au milieu de la place, les pans du sari tout flapis.

Pas pour longtemps tu me diras, parce que notre cousine Sixtine s'est approchée en caquetant :

– Hé, Garance! Harikrishna! Tu vas à un bal costumé ou quoi?

J'ai souri comme j'ai pu en me gardant bien de commenter sa moustache mal décolorée et son tailleur vert pomme du Christine Laure de Besançon.

Quand elle s'est éloignée, c'est la tante Geneviève qui s'y est collée :

– Mon Dieu, mais c'est bien toi, ma petite Clémence? Mon Dieu, mais qu'est-ce que c'est que cette chose en fer dans ton nombril? Ça ne te fait pas mal au moins?

Bon, je me suis dit, je vais aller rejoindre Simon et Lola au café, moi...

Ils étaient tous les deux en terrasse. Un demi à portée de main, la gorge au soleil et les jambes allongées loin devant.

Je me suis assise dans un « crac » et j'ai commandé la même chose qu'eux.

Ravis, en paix, les lèvres festonnées de mousse, nous regardions les bonnes gens sur le pas de leur porte qui glo-saient sur les bonnes gens devant l'église. Merveilleux spectacle.

– Hé, ce serait pas la nouvelle femme de ce cocu d'Olivier, là-bas ?

– La petite brune ?

– Nan, la blonde à côté des Larochaufée...

– Au secours. Elle est encore plus moche que l'autre. Mate le sac...

– Faux Gucci.

– Exact. Et même pas la qualité Vintimille. Faux Goutch' de chez Beijing...

– La honte.

On aurait pu continuer comme ça encore longtemps si Carine n'était pas venue nous chercher :

– Vous venez? Ça va commencer...

– On arrive, on arrive... a dit Simon, je termine ma bière.

– Mais si on n'y va pas tout de suite, insista-t-elle, on sera mal placés et je ne verrai rien...

– Vas-y, je te dis. Je te rejoins.

– Tu te dépêches, hein?

Elle était déjà à vingt mètres, quand elle a crié :

– Et passe à la petite épicerie d'en face pour acheter du riz!

Elle s'est encore retournée :

– Pas du trop cher, hein? Prends pas de l'Uncle Ben's comme la dernière fois! Pour ce qu'on en fait...

– Ouais, ouais... il a bougonné dans sa barbe.

On a aperçu la mariée au loin et au bras de son papa. Celle qui allait bientôt avoir une tripotée de petits ratons avec des oreilles de Mickey. On a compté les retardataires et ovationné l'enfant de chœur qui galopait à toute berzingue en se prenant les pieds dans son aube.

Quand les cloches se sont tues et que les autochtones sont retournés à leurs toiles cirées, Simon a dit :

– J'ai envie de voir Vincent.

– Tu sais, même si on l'appelle maintenant, a répondu Lola en soulevant son sac, le temps qu'il vienne...

Un gamin de la noce en pantalon de flanelle et raie sur le côté est passé à ce moment-là. Simon l'a alpagué :

– Hep! Tu veux gagner cinq parties de flipper?

– Ouais...

– Alors retourne suivre la messe et viens nous chercher à la fin du sermon.

– Vous me donnez l'argent tout de suite?

Je rêve. Les gamins d'aujourd'hui sont incroyables...

– Tiens, jeune escroc. Et pas de blagues, hein? Tu viens nous chercher?

– J'ai le temps d'en faire une maintenant?

– Allez, vas-y, a soupiré Simon, et après, direction les orgues...

– O.K.

On est restés encore un moment comme ça et puis il a ajouté :

– Et si on allait le voir?

– Qui?

– Ben, Vincent!

– Mais quand? j'ai dit.

– Maintenant.

– Maintenant?

– Tu veux dire : maintenant? a répété Lola.

– Tu dérailles? Tu veux prendre la voiture et partir maintenant?

– Ma chère Garance, je crois que tu viens de résumer parfaitement le propos de ma pensée.



– Tu es fou, a dit Lola, on ne va pas partir comme ça?

– Et pourquoi pas? (Il cherchait de la monnaie dans sa poche.) Allez... Vous venez les filles?

Nous ne réagissions pas. Il a levé les bras au ciel :

– On se casse, je vous dis! On se tire! On met les bouts. On prend la tangente et la poudre d'escampette. On se fait la belle!